

MAGSACEM

mars – juin 2015

TATTOO



« LA MUSIQUE,
C'EST MA VIE,
PAS SEULEMENT
UN HOBBY. »



VRIBZ

1956
Naissance
à Oran.

1981
premier album,
Mythomane.

1986
Pop Satori, album
culte de la pop
française.

1993
Concerts à l'Olympia,
enregistrés sous le titre
de *Daholympia*.

2013
*Les chansons de
l'innocence retrouvée*,
dernier album.

ÉTIENNE DAHO

L'ÉLÉGANCE POP

Pop et populaire. Déjà plus de trois décennies qu'Étienne Daho symbolise une certaine élégance à la française, hors du temps et des modes. Entre deux dates de son « Diskönoir Tour », retour sur le parcours exemplaire du parrain de la french touch.

Étienne Daho a retrouvé l'innocence. C'est du moins ce qu'il affirme à travers le titre de son treizième et dernier album studio, prétexte à une vaste tournée qui reprendra cet été. Un disque sensuel et mélancolique qu'il a bien failli ne pas pouvoir défendre sur scène, après de graves problèmes de santé, aujourd'hui résolus. Quelques mois après la sortie de cet album, sur la scène de l'Olympia où il recevait le Grand Prix Sacem de la chanson française, il confiait : « *Il y a des moments très particuliers, dans une vie, où on a l'impression qu'on vous souffle dans le dos... J'ai vraiment la sensation de vivre un moment comme ça avec ce Prix Sacem... ça fait tellement plaisir!* ».

Éternel jeune premier et historique pionnier, Daho est devenu, chez nous, le symbole d'une pop à la française enfin guérie de son complexe anglo-saxon. En 1986, son bien nommé album *Pop Satori* réussissait l'alliage parfait entre la chanson d'ici et les rythmes de là-bas. Une sorte de variété new wave chic et choc, dont une nouvelle génération de musiciens, de BB Brunes à François and the Atlas Mountains, continue de se revendiquer. Et dont certains, Biolay, Darc ou Tellier, ont participé, en 2008, à un album de reprises de ses chansons, intitulé *Tombé pour Daho*.

Quand on le lui fait remarquer, Étienne se défend modestement : « *Je ne suis le chef de file de rien du tout. Mais c'est le rêve de chaque artiste, de contribuer à nourrir*

son époque, comme je l'ai été par d'autres, que ce soit Lou Reed ou François Hardy ».

Fan des sixties, héros des eighties

Depuis *Mythomane*, ses débuts discographiques en 1981, jusqu'au tout récent *Les chansons de l'innocence retrouvée*, Daho le romantique n'a cessé d'explorer et d'expérimenter d'autres territoires musicaux, tout en restant fidèle à ses premières amours. Fan des sixties, c'est à l'écoute, entre autres, du Velvet Underground que lui est venue l'envie de grimper sur scène... même si sa première prestation, aux désormais célèbres Transmusicales de Rennes, fut gâchée par un fâcheux hoquet provoqué par le trac.

Héros des eighties, à travers des tubes comme *Week-end à Rome*, *Duel au soleil*, *Tombé pour la France* ou *Épaule Tatoo*, il a su réconcilier amoureux de la chanson française et adeptes des pistes de danse, sans jamais céder à la moindre facilité commerciale. Depuis, le mythomane discret n'a cessé d'enchaîner des disques à la limpidité expérimentale (de *Pour nos vies martiennes* à *L'invitation*, en passant par *Eden* et *Révolution*), mélange de groove lumineux et de ballades charnelles, rehaussé de la voix de velours grave d'un crooner pudique à la sophistication séduisante.

De Jacques Dutronc à Jean Genêt

Dandy, donc? L'étiquette lui colle à la peau, lui s'en défend : « *Je sais que j'ai une image lisse, mais qui ne reflète pas du tout la réalité de mon quotidien. Je suis quelqu'un qui a des élans trop intenses pour être le dandy qu'on croit. Pour moi, le dandysme, c'est le romantisme jusqu'à la mort, ça n'est pas seulement*

porter des lunettes noires et arborer une mèche... »

Ce qui ne l'a pas empêché de multiplier les collaborations les plus inattendues, de Brigitte Fontaine à Lou Doillon, de Dani à Dutronc, de Bashung à Birkin. De rendre hommage aux icônes de son adolescence, Édith Piaf, Marianne Faithfull, Sylvie Vartan, Jacno, Niles Rodgers ou Debbie Harry. Et de tenter les expériences les plus diverses, investissant la Cité de la Musique ou la salle Pleyel, mettant en musique le *Condamné à mort*, de Jean Genêt, aux côtés de Jeanne Moreau.

« *C'est l'un des aspects excitants de mon métier, affirme-t-il : partager ma musique avec des gens que j'apprécie depuis toujours. Certains artistes sont, pour moi, comme des madelaines de Proust.* »

Officier des Arts et des Lettres en 2006, nommé une douzaine de fois aux Victoires de la musique, Étienne Daho fêtera bientôt ses trente-cinq ans de carrière. Même s'il déteste regarder en arrière...

« *Quand on fait ce métier, l'essentiel est de pouvoir continuer à être actif et créatif. C'est comme une chaîne faite de maillons, et si certains affirment que je suis un lien entre Les-cop et Jacques Dutronc, c'est tant mieux. L'important est de demeurer toujours au service de la musique. Je fais des albums depuis quelques années, certains ne sont pas évidents immédiatement, mais on peut les redécouvrir au fur et à mesure, avec le temps. Toutes mes chansons sont impudiques, puisqu'elles parlent de moi, d'une façon ou d'une autre. La musique, c'est ma vie, pas seulement un hobby. J'ai ça dans la peau, dans les cellules, ça passe avant tout. C'est la chose la plus importante de mon existence.* » ●